

PHOTOS
Voyez nos photos du gala Les Olivier sur cyberpresse.ca/olivier

PHOTOS
Voyez les photos des stars sur le tapis rouge à Cannes à cyberpresse.ca/photoscannes

TÉLÉVISION
Richard Therrien donne son appréciation du gala Les Olivier sur cyberpresse.ca/therrien

ARTS ET SPECTACLES

LITTÉRATURE
JEUNESSE
L'AMOUR ENTRE FILLES
PAGE 6



FESTIVAL
TRANSAMÉRIQUES
UNE NUIT AVEC WAJDI
PAGE 5



Wajdi Mouawad

63^e FESTIVAL DE CANNES

Xavier Dolan dans l'œil du cyclone

Rebelote pour Xavier Dolan. *Les amours imaginaires*, second long métrage du cinéaste québécois, a été chaleureusement accueilli par les festivaliers cannois. Qu'on se le dise : le réalisateur de *J'ai tué ma mère* a vraiment un avenir.



MARC-ANDRÉ LUSSIER
ENVOYÉ SPÉCIAL
CANNES

Même si Woody Allen donnait au même moment une conférence de presse pour sa comédie – très charmante – *You Will Meet A Tall Dark Stranger*, la projection du nouveau film de Xavier Dolan, *Les amours imaginaires*, affichait complet dans la salle Debussy, lieu de présentation des films sélectionnés dans le programme Un certain regard, «l'autre» section officielle du Festival de Cannes.

Celui qui, sorti de nulle part, a glané trois prix l'an dernier à la Quinzaine des réalisateurs a visiblement piqué la curiosité de la presse internationale.

«Je suis très nerveux», a confié l'auteur cinéaste au cours d'une entrevue accordée à *La Presse* quelques minutes après la première représentation du film. Il avait beau alors avoir déjà eu écho des commentaires généralement positifs et des applaudissements nourris qui ont suivi la projection, Dolan n'était pas rassuré. D'autant plus que la critique ne s'est pas encore prononcée dans les médias québécois et français.

«Tout le monde me dit que le film suscitera des réactions mitigées, lance-t-il. Ma paranoïa naturelle m'incite à le croire! Cela dit, je crois que *Les amours imaginaires* n'est pas comparable à *J'ai tué ma mère*. Personnellement, je le trouve meilleur. Mais si on me limite à une œuvre antérieure ayant une valeur dépréciée à mes yeux, il me semble que ce sera alors plus difficile pour moi. Ce n'est pas là où je veux aller. Je souhaite que tous mes films soient très différents les uns des autres.»

► Voir DOLAN en page 3



Xavier Dolan

PHOTO ASSOCIATED PRESS



Louis-José Houde est reparti hier soir avec un troisième Olivier décerné par le public.

PHOTO FRANÇOIS ROY, LA PRESSE

12^e GALA LES OLIVIER

UNE SOIRÉE IMPRÉVISIBLE!

S'il n'a pas la domination populaire d'un Louis-José Houde, qui avait tout raflé l'an dernier, et qui a remporté pour une troisième année de suite l'Olivier du public, Sylvain Larocque a connu hier soir la consécration. En remportant l'Olivier du meilleur spectacle, et son cinquième comme auteur, cet humoriste discret mais respecté a reçu une belle accolade du milieu, tandis que Martin Matte récoltait l'Olivier du spectacle le plus populaire.

CHANTAL GUY

Sylvain Larocque a ouvert la soirée en remportant le premier Olivier en compagnie des coauteurs de son spectacle *Vu d'même*, Daniel Gagnon, François Léveillé, Laurent Paquin et Pierre Hébert. «Le texte, c'est la chose la plus importante pour moi», a-t-il expliqué aux journalistes en coulisse, tout en brandissant son calepin qu'il traîne partout avec lui. Quant à l'idée de gagner l'Olivier du meilleur spectacle, en début de soirée, il n'y croyait même pas. «Pour moi, ce serait la plus belle chose, surtout de la part de mes pairs, ça voudrait dire que non seulement je suis capable d'écrire, mais aussi de rendre un texte.» Il aura finalement été comblé. «Je pense que ça veut dire que je suis la meilleure vitrine pour mon écriture, et que je ne dois pas m'oublier», a confié l'humoriste, véritable *workaholic* qui a écrit pour à peu près tous les galas québécois.

Louis-José Houde, qui a terminé sa tournée en février, était heureux de

gagner son troisième Olivier décerné par le public. «C'est difficile à expliquer, mais le chiffre trois est important en humour, il y a des règles de trois, etc. L'année prochaine, je ne serai pas là, je vais surtout écrire, alors oui, je suis content.»

«C'est difficile à expliquer, mais le chiffre trois est important en humour, il y a des règles de trois, etc. L'année prochaine, je ne serai pas là, je vais surtout écrire, alors oui, je suis content.»

– Louis-José Houde

Condamné à l'excellence, donc aussi condamné à l'admiration et à l'amour, Martin Matte est allé tout naturellement cueillir l'Olivier du spectacle le plus populaire de l'année. «C'est vraiment la totale, il n'y a rien de mieux!

Je me limite à une centaine de *shows* par année, alors mathématiquement, je n'étais pas sûr...»

Bien malin celui ou celle qui aurait pu deviner les gagnants de ce 12^e gala Les Olivier récompensant les bonzes de l'humour, et animé pour une deuxième fois par des Chick'n'Swell, toujours aussi nonos. Sans réel favori à l'horizon, l'espoir était de mise pour tous, particulièrement pour les débutants. Le jeune humoriste Pierre Hébert, qui a travaillé aux textes de Larocque, aura réussi à confondre nos prédictions en allant chercher l'Olivier de la découverte 2010, alors que beaucoup misaient sur Sugar Sammy. Racontant sur scène qu'il était boudé l'an dernier par les photographes, il a été joyeusement mitraillé en salle de presse, où il affichait un gros sourire. «Deux Olivier de suite, c'est génial, mais celui-ci est plus personnel, c'est celui que j'espérais», dit celui qui prépare un spectacle pour 2011.

► Voir OLIVIER en page 2

AU MUSÉE DU CHÂTEAU DUFRESNE dans le cadre de l'événement Montréal, ville de verre

EXPOSITION
NINCHERI. PROFANE
Jusqu'au 12 septembre 2010
Mercredi au dimanche de 10h à 17h

Une présentation de
MAGNUS POIRIER

MUSÉE DU CHÂTEAU DUFRESNE
2929, Jeanne d'Arc, Montréal (Qc) H1W 3V2
514 259-9201 www.chateauaufresne.com



VISITE DU CÉLÈBRE
STUDIO DE VITRAIL NINCHERI
FONDÉ EN 1925

Tous les dimanches du 2 mai au 29 août
(sauf le 30 mai)
Réservation et renseignement :
(514) 259-9201

ARTS ET SPECTACLES 12^e GALA LES OLIVIER**Moitié comique, moitié tragique**

HUGO DUMAS
CHRONIQUE

Le scénario de l'an passé s'est répété de façon quasi identique hier soir. Les Chick'n Swell ont insufflé beaucoup de folie, d'ingéniosité et d'originalité dans ce 12^e gala Les Olivier. Bravo. Mais malheureusement pour le trio, leurs confrères humoristes ont alourdi cette soirée éclatée en faisant des numéros de présentation souvent trop longs, peu amusants et déceus.

Commençons avec le positif. Pour leur deuxième tour de piste à la barre des Olivier, les absurdes Chick ont encore déniché de jolies trouvailles comme les enveloppes brunes, « parce que c'est à la mode », les jumeaux de *La guerre des tuques*, la fausse Susan Boyle et le « lipdub de marde » dénoncé par un Jean-François Mercier déchaîné (même *L'auberge du chien noir* en a fait un, donc...).

La soirée de Daniel Garnier, Ghislain Dufresne et Francis Cloutier a solidement démarré avec un ludique et étonnant numéro d'ouverture, tapis rou-

lant et écrans géants inclus. Belle exécution, mise en scène épatante. Vraiment, les Chick'n Swell nous surprennent agréablement.

Autre exemple de leur créativité? Après le rond de poêle qui a écourté les remerciements de l'an dernier, les trois anima-

teurs ont sorti cette année les pinces d'extraction – comme celles utilisées dans les machines à toutous – pour fermer le clapet aux gagnants un peu trop inspirés par Isabelle Boulay. Géniale idée. Le clip de présentation avec Cathy Gauthier, dont une des jambes a été arrachée, a été savoureux. La blonde humoriste est restée suspendue dans les airs pendant un méchant bout. Très drôle.

Beau flash, également, que de parodier les mauvaises pubs de « Yoptivia », de Microsoft et de Brault & Martineau. Bref, quand les Chick apparaissent, on rit la plupart du temps. Quand les Boucar Diouf ou le Girly Show s'amenent sur la scène du studio 42 de Radio-Canada pour décerner des trophées, on regardait notre montre, on zyeutait le score du Canadien sur RDS ou on suivait ce qui défilait sur Twitter.

Dominic et Martin, maquillés comme dans le film *Avatar*, ont même récupéré un vieux gag de Ben Stiller aux Oscars. Oui, ils ont

noire dans le golfe du Mexique a visé juste: « Avant tu allais à la mer pour faire le vide, maintenant tu peux y faire le plein. »

En fait, c'est un humoriste de la relève, Sugar Sammy, nommé dans la catégorie découverte de l'année, qui a été le plus drôle et qui a volé la vedette à toutes les grosses pointures de cette belle et grande famille de l'humour. Son arrogance a été délicate. Son imitation de Boucar Diouf aussi. La présence de Pauline Marois dans son numéro aurait cependant dû être écourtée. Les rires forcés de la chef du PQ détonnaient.

Après une remise des Jutra décevante et une fête des Artis déceus, on ne pourra pas dire que la saison québécoise des gala aura pris fin sur une note magique. Beaucoup de « estie » ont émaillé cette cérémonie de 2h30. Loin de moi l'idée de jouer à l'ayatollah de la langue française, mais ça devenait un brin agaçant. Même chose pour les gagnants qui se pliaient en deux pour parler directement dans le micro: ce n'est pas nécessaire, ces engins captent le son à une très bonne distance.

Les cotes d'écoute de ces Olivier 2010 ne devraient pas fracasser de record car a) le soleil rayonnait partout hier et b) les comiques se frottaient au Canadien de Montréal qui a mangé toute une volée contre les Flyers de Philadelphie sur les ondes de RDS.

Ah oui, c'était aussi la grande finale de *Big Brother* sur V. Une télé-réalité qui a battu *Portfolio: derrière l'image* dans la course à l'ennui total. Zzzz.

Et l'aviez-vous remarqué? Le gala Les Olivier d'hier était commandité par Cialis. Il en aurait peut-être fallu une dose encore plus forte pour le faire lever. OK, OK, c'était la dernière mauvaise blague de la saison. Promis. Juré.



Pour joindre
notre chroniqueur :
hdumas@lapresse.ca

Dominic et Martin, maquillés comme dans le film «Avatar», ont même récupéré un vieux gag de Ben Stiller aux Oscars. Oui, ils ont avoué d'emblée cet emprunt. N'empêche: ça sentait le réchauffé.

avoué d'emblée cet emprunt. N'empêche: ça sentait le réchauffé. Le segment avec les Denis Drolet et Rodger Brulotte s'est étiré inutilement. Où se cachaient donc les pinces d'extraction?

Mention spéciale toutefois à Jean-Thomas Jobin et sa fausse fille Marie-Miel, des capsules web du *Père poule*, qui ont été super divertissants. Le gag de Daniel Lemire sur la marée

Message éclair à Patrick Groulx et Laurent Paquin: non, les critiques ne pondent pas leurs papiers sur les Olivier des mois à l'avance. Naïvement, ils espèrent être surpris et charmés tous les ans, ce qui ne se produit pas fréquemment. Dommage. Car vous êtes des humoristes, vous devriez nous offrir le gala le plus rigolo d'entre tous, c'est bien votre métier, non? Fin de la parenthèse.



PHOTO FRANÇOIS ROY, LA PRESSE

Sylvain Larocque a remporté l'Olivier du spectacle d'humour de l'année.



PHOTO FRANÇOIS ROY, LA PRESSE

Martin Matte a remporté le prix du spectacle d'humour le plus populaire.



PHOTO FRANÇOIS ROY, LA PRESSE

François Morency et son équipe ont été récompensés pour l'émission *Midi Morency*.

Une soirée imprévisible!

OLIVIER
suite de la page 1

Chantal Lamarre, Olivier de la mise en scène pour *Un gars, c't'un gars* d'Alex Perron, était la seule représentante féminine ou presque avec Véronique DiCaire dans les nominations... et la seule à avoir été récompensée. « C'est la victoire de l'artisanat, on a réussi à y mettre du *glamour* », a-t-elle lancé. C'est son premier Olivier, et fort consciente de la sous-représentation des filles en humour, elle a félicité Alex Perron d'avoir pensé à une fille pour sa mise en scène. « J'ai enseigné à l'École nationale de l'humour, j'en ai vu passer, des filles, et je ne sais pas trop pourquoi elles ont un chemin plus cahoteux. Il faut faire de la place aux filles! »

Une très belle surprise que l'Olivier du numéro de l'année remis à André Sauvé, pour son émouvante interprétation du frère de monsieur Caron, servie l'été dernier au gala hommage à RBO, et qui

nous a tous soufflés. « C'est un numéro significatif pour moi, je voulais jouer avec un aspect dramatique dans mon humour. Je dirais ce que j'ai entendu un jour: un humoriste, c'est un dramaturge vu de dos. »

Du côté de la radio, François Morency et son équipe du midi sont allés chercher pour la deuxième année de suite l'Olivier de la meilleure émission, tandis que François Pérusse a poursuivi son règne inégalé dans la catégorie capsule, sketch ou chronique humoristique pour *Les 2 minutes du peuple*, lui qui nous fait rire depuis au moins 20 ans. « C'est toujours le fun, surtout pour un gars qui ne sort pas de son sous-sol », a dit le gagnant, bourreau de travail reconnu.

Les nouveaux médias étant maintenant représentés, c'est la série web remplie de testostérone *Une vie de vrai gars* d'Alexandre Champagne, Pierre-Luc Gosselin et Jonathan Roberge

qui a remporté un Olivier. En salle de presse, ces mordus du 2.0 (et de Red Bull) ont expliqué que le principal avantage des nouveaux médias, c'est « le *feedback* instantané! ». Dominic et Martin, eux, ont remporté la catégorie DVD pour *Inséparables*.

En ce qui concerne la télé, on a souligné l'apport humoristique incontestable des *Invincibles* et de *3600 secondes d'extase* au petit écran, dans les catégories comédies et variétés. « Là, on peut vraiment dire que la boucle est bouclée, c'est le dernier soir qu'on peut fêter, a dit François Létourneau, scénariste de la série, entouré de ses invincibles collègues.

CYBERPRESSE.CA
PHOTOS

À voir, une galerie de photos du Gala des Olivier à cyberpresse.ca/olivier

LE GALA LES OLIVIER 2010
OLIVIER

MISE EN SCÈNE
CHANTAL LAMARRE
Un gars, c't'un gars...
Alex Perron

AUTEUR(S)
**SYLVAIN LAROCQUE,
DANIEL GAGNON,
FRANÇOIS LÉVEILLÉE,
LAURÉNT PAQUIN,
PIERRE HÉBERT**
Vu d'même
Sylvain Larocque

COMÉDIE À LA TÉLÉVISION
LES INVINCIBLES

VARIÉTÉS HUMORISTIQUES
**3600 SECONDES
D'EXTASE**

CAPSULE, SKETCH
OU CHRONIQUE
HUMORISTIQUE À LA
RADIO
**LES 2 MINUTES DU
PEUPLE**
François Pérusse

ÉMISSION DE RADIO
HUMORISTIQUE
MIDI MORENCY
François Morency, Éric Nolin,
Pierre Prince, Cathya Attar

NUMÉRO D'HUMOUR
« LE FRÈRE DE M. CARON »
André Sauvé

DVD D'HUMOUR
INSÉPARABLES
Dominic et Martin

DÉCOUVERTE
PIERRE HÉBERT

SPECTACLE D'HUMOUR
DE L'ANNÉE
VU D'MÊME
Sylvain Larocque

SPECTACLE D'HUMOUR
LE PLUS POPULAIRE
**CONDAMNÉ À
L'EXCELLENCE**
Martin Matte

CAPSULE, SKETCH
OU CHRONIQUE
HUMORISTIQUE DANS UN
NOUVEAU MÉDIA
UNE VIE DE VRAI GARS
Alexandre Champagne,
Pierre-Luc Gosselin et
Jonathan Roberge

OLIVIER DE L'ANNÉE
LOUIS-JOSÉ HOUE



André Sauvé
PHOTO FRANÇOIS ROY, LA PRESSE

ARTS ET SPECTACLES 63^e FESTIVAL DE CANNES

Xavier Dolan dans l'œil du cyclone

DOLAN

suite de la page 1

Il est vrai que ce deuxième opus a peu de choses à voir avec le premier. L'approche y est beaucoup plus ludique. Et l'auteur cinéaste a visiblement pris plaisir à faire du style. Esthétiquement très accompli, truffé de dialogues pétillants, *Les amours imaginaires* (à l'affiche au Québec le 11 juin) est une chronique pop dont la forme l'emporte largement sur le fond. Dolan s'amuse à faire du cinéma. Il multiplie les effets de caméras, les ralentis. Les cadres sont savamment conçus pour surprendre. Et les personnages se trouvent, sous son regard, magnifiés.

«Il s'agit d'un film palliatif, d'un entremets entre deux autres longs métrages, précise celui que tout le monde s'arrache depuis qu'il a posé le pied sur la Croisette, vendredi. En apparence, ça commence de façon légère, mais comme le thème est le rejet amoureux – nous l'avons tous vécu à un moment ou à un autre –, on sent progressivement le malaise s'installer. Comme une descente d'escalier. J'aime beaucoup ce moment-là. Nous avons peu de certitudes pour un film et on doute généralement de tout, mais j'avoue que je suis particulièrement fier de ce moment-là.»

Des amours contrariées

Ça commence avec des témoignages. Des êtres déçus de l'amour viennent se confier face à la caméra, parfois de façon grinçante. Et très



L'auteur Xavier Dolan et les acteurs Monia Chokri et Niels Schneider, samedi à Cannes.

drôle. La première rencontre entre Marie (Monia Chokri), Francis (Xavier Dolan), deux grands amis, et Nicolas, bel éphèbe pasolinien (Niels Schneider), se déroule au son de la sublime chanson *Le temps est bon*, tirée du film *Les mâles* de Gilles Carle. Les deux amis feront du beau garçon blond leur objet de désir. Il y aura entre eux un duel amoureux dont l'issue risque de laisser des marques.

«Il ne s'agit pas d'un triangle amoureux du tout car il existe un angle manquant, explique Dolan. Ces deux êtres magnifient complètement un être dont ils ne savent pratiquement rien. D'où ce choix d'une mise en scène plus maniérée, plus affectée. Je souhaitais que les images évoquent la démesure de leur fantasme.»

Les scènes d'alcôve, le plus souvent tristes car mettant aussi en scène des gens pour

qui les deux protagonistes n'éprouvent pas de sentiments aussi intenses que pour Nicolas, sont toujours filmées dans l'ombre, sous un éclairage d'une couleur très prononcée. Les tons, l'allure et les accessoires que choisit Marie évoquent aussi l'univers d'Almodovar, même si l'auteur cinéaste y voit plutôt d'autres filiations. Beaucoup de chansons sont aussi utilisées pour faire évoluer le récit de ce film

«sans histoire». De Dalida (*Bang Bang*) à Indochine (*3^e sexe*) en passant par Renée Martel (*Viens changer ma vie*) et bien d'autres, celles-ci sont tirées du répertoire de plusieurs époques. Le film est par ailleurs truffé de références cinématographiques, littéraires et artistiques.

Cet «entremets», même s'il manque parfois un peu de valeur nutritive, se révèle néanmoins très savoureux. À n'en pas douter, Xavier Dolan a un véritable avenir dans le cinéma. Et sera probablement invité de nouveau à faire partie de la famille cannoise au cours des prochaines années. Il est clair que les sélectionneurs, le délégué général Thierry Frémaux en tête, l'ont dans leur ligne de mire.

Pour l'heure, l'emploi du temps du cinéaste québécois à Cannes est affolant. Il enchaîne les interviews avec les médias – surtout français; des dîners officiels – et intimes – où son invités les plus grands (son nom apparaît sur la même liste d'invités que Woody Allen au dîner de ce soir!) figurent aussi à son programme; sans oublier des participations à des tables rondes (avec Atom Egoyan notamment). L'équipe du film a aussi eu droit à une montée des marches officielle en compagnie de celle d'*Another Year*, plus récent film de Mike Leigh, présenté ici en compétition. La projection du soir des *Amours imaginaires* s'est finalement conclue avec une ovation.

À Cannes, Xavier Dolan est de nouveau dans l'œil du cyclone.

Dans l'attente d'un coup de cœur

MARC-ANDRÉ LUSSIER

CANNES — Le cinéaste britannique Mike Leigh, déjà lauréat d'une Palme d'or en 1996 (*Secrets and Lies*), propose *Another Year*, drame intimiste rythmé au fil de quatre saisons. Marqué par de grandes performances d'acteur, le film relate le parcours de Mary (Lesley Manville), célibataire malheureuse trouvant une famille d'adoption chez Gerri (Ruth Sheen), collègue de travail et amie depuis 20 ans. Cette dernière vit un bonheur tranquille et serein auprès de son mari Tom (Jim Broadbent). La façon dont Leigh parvient à intéresser le spectateur par la seule force des personnages et des dialogues est remarquable.

Cela dit, on pourra trouver un peu pernicieux le sous-texte de cette démonstration. Hors mariage et famille, point ici de salut. Ken (Peter Wight), ami d'enfance de Tom venu passer un week-end chez le couple, est ni plus ni moins une épave. Et trouve sinistre sa condition

indéniables, son propos est plutôt discuté.

Le vétéran Bertrand Tavernier a présenté en compétition *La princesse de Montpensier*, drame historique dont les têtes d'affiche sont Mélanie Thierry, Gaspard Ulliel, Grégoire Leprince-Ringuet et Lambert

On pourra trouver un peu pernicieux le sous-texte de *Another Year*. Hors mariage et famille, point ici de salut.

de célibataire. De son côté, Mary répond en tous points au stéréotype de la vieille fille frustrée. L'auteur cinéaste ne lui donne pas la moindre chance de se faire valoir autrement. Même si ce film affiche des qualités

Wilson. Cette production ambitieuse et soignée (la photographie de Bruno de Keyser se distingue particulièrement), campée dans les guerres de religion du XVI^e siècle sous le règne de Charles IX, déçoit pour-

tant grandement. Pour un peu, on se croirait revenu à l'époque de la «qualité française» tellement c'est académique et ampoulé. On est en tout cas loin, très loin des élans romanesques de *La reine Margot*...

The Housemaid, du Coréen Im Sangsoo (*Une femme coréenne*), s'attarde à décrire, au sein d'une famille extrêmement bourgeoise, les liens troubles qui se nouent entre une nouvelle gouvernante et l'homme de la maison, jeune chef d'entreprise très fortuné. À la tête d'une jeune famille, cet homme ne peut pourtant résister à l'envie de créer un lien de nature sexuelle avec son employée. Mise en scène élégante, clins d'œil à l'univers de téléromans et un récit qui

ne se détourne jamais de l'aspect charnel de l'affaire. Dommage que le dénouement tombe un peu dans le Grand Guignol. Quand même, *The Housemaid* reste un très «beau» film.

Il émane une grande dignité d'*Un homme qui crie*, quatrième long métrage du réalisateur Mahamat-Saleh Haroun. La guerre civile du Tchad résonne de façon intime à travers l'histoire d'un ancien champion de natation, aujourd'hui maître-nageur de la piscine d'un hôtel de luxe, et le fils de ce dernier, appelé à le remplacer. Une émotion tangible, jamais surfaite, surgit de ce drame où les cris, même s'ils sont intérieurs, n'en retentissent pas moins de façon sidérante.

WOODY ALLEN / You Will Meet a Tall Dark Stranger

Mieux vaut en rire

MARC-ANDRÉ LUSSIER

CANNES — Il était rentré dans son New York chéri le temps d'un film (*Whatever Works*), mais Woody Allen est revenu à Londres pour concocter une savoureuse comédie sur le mal de vivre. *You Will Meet a Tall Dark Stranger*, présenté hors concours, met en scène une galerie de personnages ayant tous pour point commun d'être insatisfaits de leur vie. Et trouvent l'herbe forcément plus verte chez le voisin. La réaction en chaîne se déclenche une nuit où Alfie (Anthony Hopkins), homme d'âge mûr, se réveille en sursaut, soudainement conscient de sa propre mortalité. Spontanément, il met fin à 40 années de mariage, abandonnant sa femme Helena (Gemma Jones) sans crier gare. Cette dernière, complètement défaite, trouve refuge auprès d'une voyante (Pauline Collins) de qui elle deviendra totalement dépendante. Leur fille Sally (Naomi Watts) souhaite de son côté ouvrir un jour sa propre galerie d'art, mais met pour l'instant son talent au service d'un patron (Antonio Banderas) pour qui elle a le béguin. En attendant, elle mène sa vie auprès de son mari Roy (Josh Brolin), écrivain en panne sèche, incapable de garder un boulot.

Durant tout le récit, où Shakespeare est souvent évoqué,



Le réalisateur Woody Allen et l'actrice Naomi Watts, samedi sur le tapis rouge de Cannes.

des destins se croiseront sans ne jamais emprunter la direction attendue. D'une certaine façon, chaque personnage illustre la futilité de l'existence. Et Woody Allen a pris le parti d'en rire. Parce qu'il en est mieux ainsi.

Évidemment, c'est intelligent. C'est parfois même brillant. Le prolifique auteur cinéaste a écrit de magnifiques dialogues, que les acteurs prennent visiblement plaisir à se mettre en bouche. On retiendra notamment les scènes de discussions – très drô-

les – entre Helena, Roy et Sally, filmées presque comme des morceaux de bravoure.

Woody Allen utilise aussi à bon escient la ville de Londres comme décor. «Les cieus gris sont parfaits pour la photographie!» a-t-il déclaré.

Fait à noter, ce film très charmant se termine par un clin d'œil à la France, l'endroit où le réalisateur de Manhattan tournera son prochain film. Dont l'une des vedettes sera nulle autre que Carla Bruni-Sarkozy...

LA PRESSE cyberpresse.ca VAL-MONT SEVILLE

INVITENT 200 PERSONNES À LA PREMIÈRE DU FILM

UN FILM DE JEAN-PIERRE JEUNET AVEC DANY BOON

QUAND LES PETITS S'ATTAQUENT AUX GRANDS

MICMAGS

UN FILM DE JEAN-PIERRE JEUNET À TIRE-LARIGOT

LE 3 JUIN À 19H AU CINÉMA QUARTIER LATIN (350 RUE ÉMERY, MONTRÉAL)

POUR PARTICIPER RENDEZ-VOUS SUR WWW.CYBERPRESSE.CA/CONCOURS

Le concours débute sur le site web le 13 mai et se termine le 17 mai 2010. Cent gagnants recevront par la poste une invitation pour deux personnes. Règlements du concours disponibles sur www.cyberpresse.ca

À L'AFFICHE DÈS LE 4 JUIN 2010 ! WWW.MICMAGS-LEFILM.CA

ARTS ET SPECTACLES

CINÉMA / *The Grand Seduction***La grande séduction** recréée à Terre-Neuve

ANDRÉ DUCHESNE

Après avoir sauvé la population de Sainte-Marie-la-Mauderne, le bon docteur Christopher Lewis conservera-t-il le même nom en allant se porter au secours de Dunfield Cross, bled perdu de Terre-Neuve?

C'est ce que les cinéphiles sauront à la sortie du film *The Grand Seduction*, remake en anglais de la comédie romantique *La grande séduction*, réalisée par Jean-François Pouliot et sortie en salle en 2003.

Le nouveau long métrage, qui sera tourné par le réalisateur ontarien Michael Dowse et coproduit par Max Films (qui avait produit la version originale), fait partie de la cohorte de projets qui bénéficieront de l'aide financière de la SODEC pour l'année en cours. L'organisme en a fait l'annonce vendredi par voie de communiqué.

Tourné à Harrington Harbour sur la Basse-Côte-Nord, *La grande séduction* racontait l'histoire d'une minuscule communauté qui déployait des efforts colossaux pour charmer, convaincre et retenir un médecin généraliste (Lewis, interprété par David Boutin) chez elle. L'enjeu était important, car la présence du médecin permettait l'implantation d'une usine de contenants de plastique.

Dans *The Grand Seduction*, Sainte-Marie-la-Mauderne devient Dunfield Cross, village de Terre-Neuve baigné par la mer. Et, réalité régionale oblige, l'enjeu deviendra l'attribution d'un contrat par une grande société pétrolière.



Tourné à Harrington Harbour sur la Basse-Côte-Nord, *La grande séduction* (ci-dessus) racontait l'histoire d'une minuscule communauté qui déployait des efforts colossaux pour charmer, convaincre et retenir un médecin généraliste (Christopher Lewis, interprété par David Boutin) chez elle. Dans *The Grand Seduction*, l'histoire se déroule à Dunfield Cross, village de Terre-Neuve baigné par la mer.

PHOTO ARCHIVES LA PRESSE

Autre réalité régionale, la province de Terre-Neuve-et-Labrador est, peut-être plus que le Québec, aux prises avec une grave pénurie de médecins. L'association médicale de cette province mène d'ailleurs une campagne très énergique à ce sujet. Un volet de son site web lance la question

« Combien de vies perdues à attendre? ». Ironiquement, le président de cette association s'appelle aussi Lewis...

The Grand Seduction sera coproduit par Morag Productions, de Terre-Neuve, et Max Films, et distribué par Alliance Vivafilm.

Outre *The Grand Seduction*, la SODEC a annoncé le finan-

cement de 14 autres projets, dont neuf propositions dans le volet des jeunes créateurs.

On trouve entre autres *Voyez comme ils dansent*, nouveau film du réalisateur français Claude Miller et produit par Filmarto, de Montréal. L'histoire se déroule dans un village de

l'Alberta, mais elle est entièrement tournée au Québec. Le comédien Yves Jacques campe un des principaux rôles de la distribution.

Le film d'animation *Iqbal* (Spectra) et la fiction *Une bouteille dans la mer de Gaza* (Ima Films) bénéficieront aussi de l'aide de la SODEC.

SCHWARTZ'S - THE MUSICAL

Du smoked meat à la comédie musicale

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

Assez de *smoked meat*, place à la musique!

La Presse a appris que le duo comique montréalais Bowser & Blue préparait actuellement une comédie musicale sur Schwartz's, à être présentée en mars 2011 au Théâtre du Centaur.

Schwartz's - The Musical s'inspirera du livre du journaliste Bill Brownstein sur le

derniers, une Ontarienne jouée par Stéphanie Martin (*Les Misérables*), qui arrive à Montréal dans l'espoir de percer le fameux secret du mythique *smoked meat*, alors que le restaurant est en danger. Des auditions ont lieu cette semaine pour trouver le reste de la distribution.

Pourquoi une comédie musicale? Parce que cela se prête bien au joyeux monde de la bouffe, affirme l'auteur du scénario, Rick Blue. « Je

quement drôle à chanter à propos du *smoked meat*! »

Contrairement à leur habitude, Bowser et Blue ne seront pas les vedettes de la production. Les deux humoristes se contenteront de jouer les figurants et d'accompagner l'orchestre à la guitare et à l'harmonica. Plusieurs chansons ont déjà été écrites, dont une pièce spécialement consacrée au shmutz (les vapeurs d'épices et de gras qui se sont accumulées dans le fumoir au fil des ans), qui serait, selon le livre de Brownstein, le véritable secret de Schwartz's...

Formé en 1979, Bowser & Blue est le plus durable groupe comique du Montréal anglophone. Connus pour ses satyres politiques à l'époque du deuxième référendum, le tandem a donné plusieurs centaines de spectacles, enregistré une dizaine de disques et produit sa propre émission de télé à la fin des années 90 sur CFCF. *Schwartz's* sera leur deuxième comédie musicale.



Contrairement à leur habitude, Bowser et Blue ne seront pas les vedettes de *Schwartz's - The Musical*. Les deux humoristes se contenteront de jouer les figurants et d'accompagner l'orchestre à la guitare et à l'harmonica.

PHOTO ARCHIVES LA PRESSE

VOILÀ! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Votre guide télé sur WWW.CYBERPRESSE.CA/TELE

	17 h 00	17 h 30	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30
SRC	16h30 Chère Betty / Synchro		Le Téléjournal		Des squelettes	Tout le monde	Beautés désespérées		Bons baisers / Louis Morissette		Le Téléjournal		La zone	Kiwis et hommes
TVA	TVA Nouvelles		TVA Nouvelles	Le cercle	La fièvre de la danse		Caméra café	Taxi 0-22		La grande évasion / Tous pour un	TVA Nouvelles	22h45 Denis Lévesque		23h45 LE KID EN...1h
V	Dumont 360	Chemin du golf	La guerre des clans	Atomes crochus	Mon oncle Charlie	Roxy	CSI: NY / Crime à la source		Flashpoint		L'attaque à 5		Drôle et sexy	Call TV
TQc	Cornemuse	Toc toc toc	Kaboom!	Tactik	Tactik	Visite libre	National Geographic							
CBC	CBC News		Coronation Street		LNH Hockey / Équipes à communiquer	Séries éliminatoires (D)					CBC News: The National		22h55 CBC News / 23h05 The Hour	
CTV-M	Dr. Phil		CTV News		eTalk	Access Hollywood	American Idol / 3 Finalists Compete		Lost / What They Died For		Law & Order: S.V.U. / Shattered		CTV National News	CTV News
GBL-Q	16h30 Young & R.	Global National	Evening News	House & Home	E.T. Canada	Ent. Tonight	NCIS / Patriot Down / Richard Burgi		Glee / Dream On / Neil Patrick Harris		The Good Wife / Hybristophilia		News Final	Designer Guys
ABC	The Dr. Oz Show		..Be a Millionaire?	ABC World News	Fox 44 News	Smarter-5th Grad	Dancing Results / Miley Cyrus		Lost / What They Died For		V / Red Sky		The Office	23h35 Nightline
CBS	Dr. Phil		Channel 3 News at 6		CBS Evening News	Ent. Tonight	NCIS / Patriot Down / Richard Burgi		NCIS: Los Angeles / Burned		The Good Wife / Hybristophilia		Channel 3 News	23h35 Letterman
FOX	King of the Hill	Family Guy	King of the Hill	The Simpsons	2 1/2 Men	2 1/2 Men	American Idol / 3 Finalists Compete		Glee / Dream On / Neil Patrick Harris		FOX 44 News at 10		TMZ	Scrubs
NBC	First at Five	5:30 Now	Newschannel 5	NBC Nightly News	Jeopardy!	Wheel of Fortune	The Biggest Loser / Bob Harper, Jillian Michaels.				Parenthood / Team Braverman		Newschannel 5	23h35 Jay Leno
PBS-P	16h30 Regents Re.	Fetch!	BBC World News	Nightly Business	PBS NewsHour		Nova / The Storm That Drowned a City		Our Veterans / 21st Century Challenges		Frontline / The Wounded Platoon			
SHOW	Wife Swap		Trailer Park Boys	Trailer Park Boys	Relic Hunter		BEHIND THE WALL (2008) avec Lawrence Dane, Lindy Booth.				Californication	22h45 Diary-C.G.		23h15 NCIS / Bikini Wax
TLC	Toddler & Tiaras		Toddler & Tiaras / Miss Georgia Spirit		Toddler & Tiaras		World's Tallest Children	19 Kids & Count	19 Kids & Count		World's Strongest Toddler		World's Tallest Children	
ARTV	Les Contes d'Avonlea		Cormoran		Quelle famille!	Rumeurs	ENFANCES (2007) avec Octave Arveiller, Maurice Antoni.		Rendez-vous ARTV		Visite libre	Jardin vu par...	Rumeurs	Meneuses de
CD	J'ai frôlé la mort!		Le Grand Rire Bleue Partie 2 de 2		Biographies / Hillary Swank		Ondes de choc		Images-chocs / Justice civile		Gangland / Tu parles, tu meurs		Destruction	Destruction
Cinépop	15h10 ARLEN FABER (V.F.) (2009) Jeff Daniels.		18h15 MEURTRIE (1996) avec Graham Greene, Adrien Pasdar, Mädchen Amick.		LA MÉNAGERIE DE VERRE (1987) avec Karen Allen, Joanne Woodward.				22h15 TOBRUK, COMMANDO POUR L'ENFER (1967) Rock Hudson.					0h15
EV	Les nouveaux explorateurs		Marie par +30 / Bas St-Laurent		Mordu de la pêche / Mexique		Roses des sables / Dunes de jour		Survivor: Marquises / Vrais mensonges		Embarquement / Ile de l'Ascension		Les nouveaux explorateurs	
HI	Petite maison / La révolte		Chantiers / Sous le feu des raffinerie		À vos marteaux / Deux violons		Passion maisons		NCIS enquêtes / Frères d'armes		USS Enterprise		Chasseur de mystères	
MMAX	Génération 90 / 1994		Les tops et les flops		Top5.Musimax.com Anglo		Musicographie québécoise		Génération 70 / 1972		Affaires de stars		Star-O-Mètre	L'index québécois
MP	Rock N' Road	Palmarès			L'univers M+	M.Net	Tila: Célib et Bi		Rock N' Road	Jackass	Duel		La prochaine Top Modèle Américaine	
RDI	Le Téléjournal		RDI monde	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Grands Reportages		Le Téléjournal		RDI économie	Le National	Le Téléjournal	
S+	Berlin, Berlin / Tous les deux		Les experts / Meurtres modèles		L.A.: Enquêtes / Meurtre en russe		Sans laisser de trace / Amnésie		État de grâce / Le petit dealer		Washington Police / Savoir faire face		Brigade maritime / Mon frère	
SE	17h10 ARLEN FABER (V.F.) (2009) Jeff Daniels.		18h50 IRON MAN (2008) avec Terrence Howard, Jeff Bridges, Robert Downey Jr.				3-2-1 Action / 21h05 STAR TREK (V.F.) (2009) avec Zachary Quinto, Chris Pine.		23h15 TRANSFORMERS 2: LA REVANC...1h					
TFO	Moitié, Moitié	Coups de génies	Sid le scientifique	Caillou	Panorama		La Huronie		ON CONNAIT LA CHANSON (1997) avec Pierre Arditi, Sabine Azéma.				Citoyens du monde	
TVS	Prends sa place	17h50 Questions pour un champion	Journal France 2		Zoom animal / Malaisie		Partir autrement		Les invincibles / Le mariage	ADN	22h40 Nouvo		TVS le journal	Grande librairie
VIE	Déco sur mesure	Déco sur mesure	Bye-Bye Maison	Décore ta vie	Maisons vertes	Billets Verts	Chers nonagénaires		Cuisinez Louis	Bye-Bye Maison	Décore ta vie	Maitre chez soi	Airoldi maison	Dre Nadia, secours!
Z	L'épée de vérité / Hartland		La porte des étoiles / La reine		Banc d'essai	Comment c'est fait	Le Diable et moi / Le guerrier mongol		Le retour de K2000		L'entrepôt 13 / Tout va très bien		Chasseurs fantômes / L'Hôtel Stanley	
RDS	16h30 Le 4 à 7		Sports 30	L'avant-match (D)	18h55 LNH Hockey / Canadiens de Montréal c. A. communiquer - Séries éliminatoires (D)				21h45 L'antichambre (D)		22h45 LCH Hockey - Coupe Memorial			
SPN	Connected With Prime Time Sports		Connected With Prime Time Sports		MMA Connected	SN Connected	LCH Hockey / Wildcats de Moncton c. Spitfires de Windsor - Coupe Memorial				Sportsnet Connected			
TSN	Around the Horn	Interruption	Off the Record	SportsCentre	That's Hockey Playoff Edition (D)		Off the Record	NHL Pregame	LNH Hockey / Blackhawks de Chicago c. Sharks de San Jose - Séries éliminatoires (D)				SportsCentre	
TTF	Star Wars: Clone	Johnny Test	Les Simpson	Jimmy L'intripide	Johnny Test	Ile des défis extr.	Défis extrêmes	6teen Partie 2 de 2	Les Simpson	Têtes à claques	American Dad	South Park	Les Simpson	American Dad
VRAK	Grenade avec ça?	Hannah Montana	Les frères Scott		Le Steph show	Grenade avec ça?	Dans le trouble	Famille parfaite	Gossip Girl: L'élite de New York		70	M. changement	Galaxie près	Degrassi, nouvelle

FESTIVAL TRANSAMÉRIQUES / *Le sang des promesses et Ciel*

Une nuit avec Wajdi

SYLVIE ST-JACQUES

Faire les choses à l'envers est toujours une entreprise risquée.

Vendredi soir dernier, à une heure où les chats gris rôdent à pied ou à Bixi dans le coin du Billy Kun (et autres plans b, c et z), Wajdi Mouawad nous attendait au métro Mont-Royal. Le prétexte: *Le sang des promesses* (*Littoral, Incendies, Forêts*) et *Ciel* (dernier chapitre de la tétralogie), tous présentés au prochain festival TransAmériques. Nous, journalistes, étions partants pour à peu près n'importe quoi, pourvu que l'excursion nocturne demeure dans les limites de l'esthétiquement acceptable.

L'ami Wajdi avait le goût de nous parler de sexe et de luxes solitaires. Mais la nuit en a décidé autrement...

«Ma mère ne m'a pas expliqué ce qu'était un *peep show*», évoque Wajdi Mouawad, avec son ton sans malice d'instituteur de maternelle.

Avant de partir en «expédition» dans la ville, Wajdi nous révèle deux indices: la première escale est un lieu glauque et sordide, qui pourrait provoquer un malaise. Heureusement, annonce notre guide touristique à l'hospitalité libanaise, nous nous réfugierons bientôt en un lieu confortable, chaleureux, propice aux échanges nocturnes...

Un *peep show*, donc, celui de l'avenue du Mont-Royal. «J'ai réservé une cabine», s'emballe Wajdi. Mais après quelques tractations qui sentent le malentendu, nous apprenons que l'animalerie n'a pas de cages assez vastes pour enfermer les cinq passagers que nous sommes. Tant pis. Le couloir et les plaintes auditives de ce qui se passe à huis clos feront bien l'affaire, pour entendre les confessions de Wajdi sur l'impact qu'ont eu les cabines du sexe sur l'ensemble de son œuvre.

«J'étais étudiant en deuxième année de l'École nationale de théâtre. Comme je n'avais jamais mis les pieds

à apaiser le trouble que lui a causé la découverte des *peep shows*? Les voies de la création sont mystérieuses, et par un détour que lui seul peut expliquer, Wajdi Mouawad en est venu à imaginer une scène où un jouisseur solitaire dans sa cabine recevait sur la caboche la visite inopinée du bras d'un chevalier du roi Arthur.

À chacun sa quête du Graal, faut croire...

Si cette scène aussi fondamentale que loufoque a été abandonnée par l'homme de théâtre, le thème de la déviance sexuelle, lui, reste un thème obsédant dans son art. La masturbation, le viol, l'inceste... *Forêts, Incendies* et *Littoral* plongent dans des zones d'ombre qui, selon Wajdi Mouawad, «sont des manifestations d'un trouble identitaire».

C'est un peu pour cela, pour aborder de front la déviance et l'aliénation, que nous, journalistes, sommes réunis dans un *peep show*. Il s'avère que ce lieu de communion autour du plaisir solitaire est un lieu assez propice à la discussion dans la bonne humeur. Mais nous ne nous éternisons pas, de peur de déranger et parce qu'une chanson de Céline Dion surgit dans les haut-parleurs, venant subitement refroidir nos élans.

Dans la chambre de l'oiseau de nuit

Des canapés confortables et luxueux. Une télévision à écran plasma qui affiche «Bienvenue Wajdi Mouawad». Une délégation de préposés au service de chambre qui fait couler le vin et étale sur une table de la nourriture en abondance. Et de l'autre côté du mur, la rumeur d'un couple qui s'unit dans une complainte aussi intense que brève. Bizarre, cette impression de déjà-vu...

Nous nous retrouvons à l'hôtel Opus, coin Sherbrooke et Saint-Laurent, où Wajdi Mouawad séjourne pendant son passage à Montréal.

«La majorité des gens passent leur temps chez eux, à s'occuper des affaires de la vie quotidienne. Moi, c'est le



PHOTO DWAYNE BROW, COLLABORATION SPÉCIALE

Pour aborder de front les thèmes de la déviance et de l'aliénation, l'auteur Wajdi Mouawad a convié vendredi cinq journalistes à le rejoindre dans... un *peep show* de l'avenue du Mont-Royal. Une occasion d'entendre les confessions de l'homme de théâtre sur l'impact qu'ont eu les cabines du sexe sur l'ensemble de son œuvre.

des raisons pour lesquelles il a convié les journalistes à cette évasion nocturne, c'était justement pour nous montrer à quoi ressemble son quotidien, à lui, l'oiseau de nuit qui est

l'attachée de presse Danielle Papineau-Couture (surnommée Rita, pour l'occasion) de même que les journalistes Christian Saint-Pierre, Éric Moreault, Claudia Larochelle, Marie-André Brault et moi-même avons tendu l'oreille, mais aussi eu droit de réplique dans un exercice qui était tout sauf une entrevue.

Bon, il y avait bien sûr le couple de la chambre d'à côté qui essayait de nous émoustiller (Tiger Woods et une de ses maîtresses, peut-être?). Mais les chauds lapins se sont vite refroidis, décidant plutôt de regarder la télé. Nous, pendant ce temps, avons eu droit à une expérience autrement plus chaleureuse. Wajdi qui nous a parlé de sa Jeanne d'*Incendies*, cette mathématicienne qui a un scorpion à la place de l'utérus et un urgent besoin de renaitre

à son corps. Il nous a fait la lecture, a rempli nos verres, a rigolé avec nous. Nous avons communiqué autour des mots.

Et au plus profond de la nuit, il a évoqué la nécessité de provoquer des chocs artistiques et confié son besoin d'écrire autre chose que du théâtre avec des acteurs sur une scène et des personnages dans une salle. «On ne peut plus, aujourd'hui, écrire des pièces comme on le faisait auparavant, comme ce qui est monté chez Duceppe. Pas après les guerres qui ont marqué le XX^e siècle.»

Et le sexe, dans tout ça? Implicite, entre les lignes, partout, sauf chez le couple de la chambre d'à côté, qui s'est endormi parce qu'il n'y avait rien de bon à la télé.

Mais de toute façon, avec Wajdi, il est surtout question d'amitié.

«J'étais étudiant en deuxième année de l'École nationale de théâtre. Comme je n'avais jamais mis les pieds dans un *peep show*, deux camarades ont eu l'idée de m'entraîner ici. J'ai eu un choc terrible. Cela m'a bouleversé dans mes valeurs les plus intimes.»

dans un *peep show*, deux camarades ont eu l'idée de m'entraîner ici. J'ai eu un choc terrible. Cela m'a bouleversé dans mes valeurs les plus intimes.»

Il se trouve que pendant cette période, Wajdi l'étudiant en théâtre avait la tête plongée dans la légende arthurienne. Trouvait-il, auprès de la fée Morgane, un réconfort pour

contraire: je vis surtout dans les chambres d'hôtel. Quand je suis en vacances, je reste chez moi, je fais les courses...»

Le directeur du Centre national des arts (CNA), nouveau papa d'une petite fille, mène donc une existence de nomade, à l'envers de la moyenne des ours. La nuit, pendant que tout le monde dort, il bosse. Une

allergique à la domesticité, au rendement, à la scolarisation de l'existence...

Après cette année passée à donner des entrevues pour parler de *Littoral, Forêts* et *Incendies*, Wajdi Mouawad en avait aussi un peu marre de répéter toujours la même chose aux journalistes. Pendant cette rencontre hors des sentiers battus,

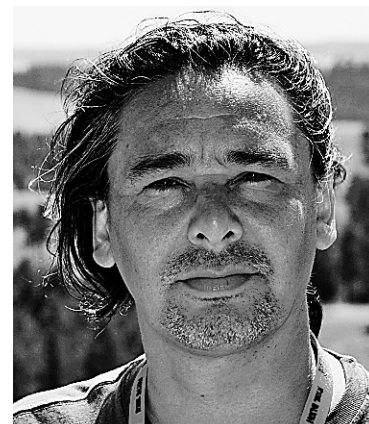
FLASHES

Le corps du musicien Dan Gaudreau repêché

Les plongeurs de la Sûreté du Québec ont repêché le corps du musicien Dan Gaudreau, hier, dans le secteur de la marina de Carleton, en Gaspésie. L'identification a été confirmée par les policiers. Le guitariste âgé de 34 ans habitait Petite-Vallée. Il travaillait d'ailleurs pour le Festival en chanson de Petite-Vallée, enseignait la musique et agissait à titre de guitariste accompagnateur. Dan Gaudreau avait été vu pour la dernière fois dans la nuit de jeudi à vendredi. Des proches avaient manifesté de l'inquiétude en constatant qu'il ne s'était pas présenté pour un contrat musical dans la région de Carleton. Une autopsie sera pratiquée sur le corps pour déterminer les circonstances qui permettront d'expliquer cette tragédie. — La Presse Canadienne

Reel Injun de Neil Diamond présenté au MoMA

Un film d'un cinéaste montréalais sur la façon dont les peuples autochtones sont présentés au cinéma sera diffusé au Museum of Modern Art de New York le mois prochain. *Reel Injun*, du cinéaste cri Neil Diamond, sera présenté au musée du 14 au 20 juin. Dans le film, Diamond fait des entre-

PHOTO FOURNIE PAR DOMINO FILMS
Le cinéaste Neil Diamond.

vues avec des militants, des critiques de cinéma, des humoristes, des historiens et des acteurs – dont Adam Beach, de Winnipeg, et Clint Eastwood – pour montrer l'évolution de l'image des peuples autochtones au grand écran. Diamond, qui a grandi à Waskaganish, dans le Nord-du-Québec, explore les classiques du western, dont le film muet de 1924 *The Iron Horse* et *They Died With Their Boots On*, paru en 1941. Il examine aussi les films d'animation pour enfants qui perpétuent les stéréotypes, notamment le long métrage de Disney *Pocahontas* et les dessins animés *Looney Tunes*. — La Presse Canadienne

La Fête nationale à Télé-Québec

Télé-Québec diffusera pour une deuxième année le spectacle de la Fête nationale qui sera présenté le 23 juin

sur les plaines d'Abraham, à Québec. Présenté sur le thème «Célébrons notre créativité», le spectacle, animé par Guillaume Lemay-Thivierge, réunira Isabelle Boulay, Xavier Caféine, Luc De Larochellière, Marie-Christine DePestre, Samian, Lynda Thalie, Vincent Vallières et Annie Villeneuve. Un karaoké géant de la Fête nationale pour célébrer le 35^e anniversaire de la création de la chanson *Gens du pays*, écrite en 1975 par Gilles Vigneault, aura lieu à 22h. — La Presse Canadienne

L'émission Law & Order retirée des ondes

Le réseau de télévision NBC a annoncé vendredi que l'émission politico-judiciaire *Law & Order* sera retirée des ondes le 24 mai prochain, mettant un point final à une aventure qui aura duré 20 ans. *Law & Order* comptait sur une distribution imposante incluant S. Epatha Merkerson, Jeremy Sisto, Anthony Anderson, Linus Roache, Alana De La Garza et Sam Waterston. Tout en annonçant le retrait de la version originale de *Law & Order*, NBC a annoncé la diffusion d'une nouvelle émission dramatique dans la même lignée intitulée *LOLA (Law & Order: Los Angeles)*. Le réseau va aussi reconduire *Law & Order: Special Victims Unit* pour une douzième saison. La fin abrupte de *Law & Order* pourrait s'expliquer par un fléchissement des cotes d'écoute et une panne d'inspiration. — Associated Press

PHOTO ARCHIVES ASSOCIATED PRESS
Ronnie James Dio à Montreux, en Suisse, en juillet 2007.

Le rockeur Ronnie James Dio succombe à un cancer de l'estomac

ASSOCIATED PRESS

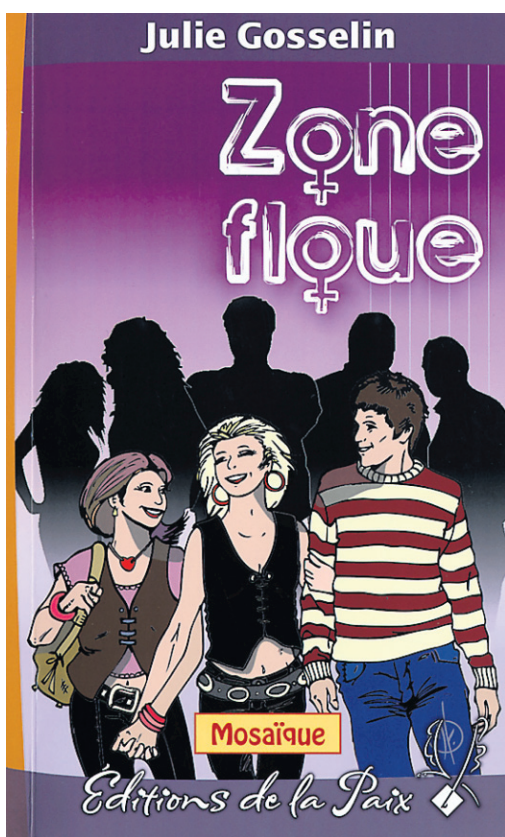
LOS ANGELES — Ronnie James Dio, dieu du métal qui a succédé à Ozzie Osbourne au sein de Black Sabbath avant de s'être retrouvé à la tête des groupes Heaven & Hell et Dio, est mort, ont annoncé sa femme et son imprésario. Il avait 67 ans.

Dio avait annoncé l'automne dernier qu'il était aux prises avec un cancer de l'estomac. Il était soigné dans un hôpital de Houston, au Texas, selon son site web.

Dans un communiqué affiché hier sur le site, Wendy Dio a précisé que le chanteur avait rendu l'âme à 7h45. La nouvelle a été confirmée par l'agent Maureen O'Connor.

Wendy Dio a indiqué que les amis et les membres de la famille du musicien avaient pu faire leurs adieux à son mari, et elle a demandé à ce que le droit à sa vie privée soit respecté. Elle a conclu que Dio «aimait chacun d'entre vous, et sa musique vivra à jamais».

VIVRE



Julie Gosselin, jeune auteure qui vient de publier son premier roman autobiographique.

PHOTO IVANOH DEMERS, LA PRESSE

LITTÉRATURE JEUNESSE

L'AMOUR ENTRE FILLES

Deux tout nouveaux romans s'attaquent à un sujet jusqu'ici quasi inexploité en littérature jeunesse : l'amour homosexuel, entre filles. En cette Journée de lutte contre l'homophobie, rencontre avec deux auteures d'une *chick lit* pour ados pas tout à fait comme les autres.

SILVIA GALIPEAU

C'est l'histoire de Joëlle, amoureuse de sa meilleure amie au secondaire, Éliane. Dans le secret, elles vivent une relation intense, mais néanmoins archi compliquée.

Et puis, c'est l'histoire de Florence, qui n'a jamais eu de *chum*, et qui, en regardant *Bonnie and Clyde*, réalise qu'elle est attirée par... Bonnie. Ciel, est-ce possible, normal, pensable?

Deux romans : *Zone floue*, aux Éditions de la Paix, et *La fille qui rêvait d'embrasser Bonnie Parker*, aux Éditions du remue-ménage, qui pourraient passer pour de simples romans à

l'eau de rose. Des romans comme il en existe des milliers d'autres. À un détail près : les héros sont en fait des héroïnes. Et l'histoire d'amour, c'est la leur.

« S'il existe déjà des romans sur cette thématique? Sûrement. Mais moi, je n'en connais pas, s'est félicité le président de Gai Écoute et de la fondation Émergence, Laurent McCutcheon, en apprenant l'existence de ces deux nouvelles publications québécoises. C'est très intéressant de voir qu'une nouvelle génération reprend le flambeau, dit-il, en faisant allusion au prix Lutte contre l'homophobie qu'il décerne justement aujourd'hui à Michel Tremblay. Car il est important que les jeunes, qui n'ont souvent que des modèles hétéros, puissent lire cette littérature-là. Avoir d'autres modèles. »

C'est d'ailleurs parce qu'elle aurait tellement aimé lire un ouvrage du genre à l'adolescence (« pour me sentir moins extraterrestre! ») que Julie Gosselin s'est lancée dans l'écriture de son tout premier roman : *Zone floue*. Et non seulement elle aborde un sujet sinon tabou, du moins toujours très délicat, mais elle plonge aussi avec une histoire carrément autobiographique.

« Mon objectif, c'est que les jeunes qui vivent la même chose puissent s'identifier », dit-elle. Elle espère aussi que tous les autres pourront démystifier la chose, et que les parents concernés pourront « entreprendre un processus d'acceptation ».

Dans son livre, l'héroïne de 15 ans vit sa relation dans le secret. Elle passe aussi beaucoup de temps à s'interroger sur son identité. D'où le titre, qui évoque ce flou identitaire et sexuel assez habituel à l'adolescence : « Est-ce qu'on est vraiment en amour, c'est juste elle, ou toutes les autres filles aussi? »

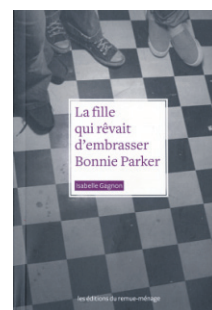
Mais l'auteure n'a pas voulu trop insister sur la dimension homosexuelle de l'histoire. « J'avais plutôt envie de montrer la beauté de l'amour, point. Parce que finalement, c'est une histoire d'amour, même si c'est un peu différent. »

De son côté, Isabelle Gagnon, qui signe *La fille qui rêvait d'embrasser Bonnie Parker*, a plutôt opté pour de la fiction pure, même si elle a puisé dans ses souvenirs d'adolescence pour écrire son roman. « Il y a encore beaucoup de tentatives de suicide et de dépressions chez les jeunes qui se questionnent, dit-elle. Alors à la base, j'ai voulu

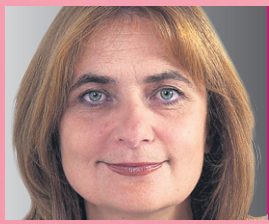
écrire quelque chose pour ces jeunes-là et pour leurs parents. » L'intrigue aborde aussi le questionnement identitaire, la difficulté de s'accepter, de se faire accepter, en plus d'ajouter une note plus sombre au portrait : l'homophobie. Le jeune frère de l'héroïne se fera en effet tabasser à l'école, pour avoir voulu défendre sa sœur. « J'ai voulu aborder ça parce que malheureusement, ce n'est pas tout rose. Il faut être fort. Moi, j'ai vraiment écrit pour encourager les jeunes à être forts, à garder la tête haute, quoi qu'il arrive. Parce que pour être soi-même, il faut aussi beaucoup de courage. »

Julie Gosselin, *Zone floue*, Éditions de la Paix, 195 p., 9,95\$

Isabelle Gagnon, *La fille qui rêvait d'embrasser Bonnie Parker*, Les éditions du remue-ménage, 120 p., 12,95\$ (en librairie demain)



La procréation? Connais pas



NATHALIE
PETROWSKI
CHRONIQUE

La pilule a eu 50 ans cette semaine. Le premier mot qui me vient à l'esprit en y pensant, ce n'est pas liberté, ni libération, ni révolution. C'est insouciance, un mot léger, frivole, insolent et rempli de bulles de champagne. Liberté et révolution, c'est pour la génération de ma mère. Des femmes qui sont devenues femmes avec la peur au fond du ventre et l'angoisse à chaque fin de mois quand le calendrier menstruel se détraque et qu'une trappe s'ouvre, avalant l'avenir et sa mer de possibilités. Pour ces femmes, minées par la culpabilité, traumatisées chaque fois qu'elles faisaient l'amour, éprouvées par des grossesses involontaires et par des avortements honteux, dangereux et clandestins, la pilule a été une planche de salut, une bénédiction, le début de la grande libération. Pour certaines, même, ce cadeau de la science était trop beau. Les premiers mois, elles n'arrivaient pas à y croire, convaincues qu'une petite pilule de rien du tout ne pourrait jamais complètement empêcher la nature de faire son œuvre. Mais la pilule a fini par avoir raison de leurs doutes et par se transmettre de mère en fille à une nouvelle génération : la mienne.

Pour cette génération dont l'éveil du printemps a eu lieu pendant les années 70, la pilule n'était ni une victoire ni un miracle. C'était un acquis, un truc normal et aussi banal qu'un bal de fin d'études, qui nous poussait chez le médecin à 16 ou 17 ans, vierges mais prévoyantes, au cas où l'amour nous surprendrait et nous fasse culbuter dans son lit.

En allant acheter notre première plaquette de pilules à la pharmacie, nous étions fières, souveraines et persuadées d'être de vraies femmes. Que nous le soyons devenues sans passer par la procréation ne nous a même pas effleuré l'esprit. La procréation? Connais pas.

Tant et si bien que pour beaucoup de filles de ma génération, la maternité a fini par devenir un concept abstrait, lointain, un truc ancestral qui ne faisait pas partie de nos vies. En prenant la pilule, non seulement nous n'avons pas fait d'enfants, nous avons aussi oublié que nous pouvions en faire. Pas toutes, bien

entendu, mais assez d'entre nous pour que le taux de natalité plonge et amorce son déclin.

Et puis les années ont passé et la pilule a perdu de son charme et de son infailibilité. Après l'euphorie de la libération sexuelle,

si la pilule prévenait les enfants, en revanche, elle évitait un chapelet de maux, de désillusions et de bouleversements sociaux.

Qu'à cela ne tienne : la pilule a eu 50 ans cette semaine. Ne soyons pas tristes mais reconnaissants

Pour beaucoup de filles de ma génération, la maternité a fini par devenir un concept abstrait, lointain, un truc ancestral qui ne faisait pas partie de nos vies.



la déprime des dérèglements, des maladies transmises sexuellement et parfois aussi des maladies mortelles. Il a fallu réviser nos positions, reconsidérer nos choix et nous réapproprier ce corps dont on avait sous-estimé la vraie nature. Plusieurs femmes de ma génération ont abandonné la pilule aussi vite qu'elles l'avaient adoptée. Une nouvelle génération a pris la relève, mais avec la conscience aiguë que

qu'elle soit encore parmi nous et qu'elle continue d'accorder un pouvoir inestimable aux femmes : celui de contrôler la reproduction. Aujourd'hui, grâce à la pilule, les femmes peuvent prolonger leurs études, amorcer une carrière ou fonder une famille quand elles le décident. Elles sont peut-être moins insouciantes qu'avant, mais elles sont maîtres de leur destinée. C'est pas mal plus important.

